

Les Premières Années de Saint-Claude au Manitoba, 1892-1914.

par

Claude J. de Moissac

Thèse présentée  
au Département d'Histoire  
de l'Université du Manitoba  
en vue de l'obtention d'une  
Maîtrise ès Arts  
en Histoire.

Winnipeg, Manitoba

(c) Claude de Moissac, 1986

Permission has been granted to the National Library of Canada to microfilm this thesis and to lend or sell copies of the film.

The author (copyright owner) has reserved other publication rights, and neither the thesis nor extensive extracts from it may be printed or otherwise reproduced without his/her written permission.

L'autorisation a été accordée à la Bibliothèque nationale du Canada de microfilmer cette thèse et de prêter ou de vendre des exemplaires du film.

L'auteur (titulaire du droit d'auteur) se réserve les autres droits de publication; ni la thèse ni de longs extraits de celle-ci ne doivent être imprimés ou autrement reproduits sans son autorisation écrite.

ISBN 0-315-33556-4

**LES PREMIÈRES ANNÉES DE SAINT-CLAUDE AU MANITOBA, 1892-1914**

**BY**

**CLAUDE J. DE MOISSAC**

**A thesis submitted to the Faculty of Graduate Studies of  
the University of Manitoba in partial fulfillment of the requirements  
of the degree of**

**MASTER OF ARTS**

**© 1986**

**Permission has been granted to the LIBRARY OF THE UNIVER-  
SITY OF MANITOBA to lend or sell copies of this thesis, to  
the NATIONAL LIBRARY OF CANADA to microfilm this  
thesis and to lend or sell copies of the film, and UNIVERSITY  
MICROFILMS to publish an abstract of this thesis.**

**The author reserves other publication rights, and neither the  
thesis nor extensive extracts from it may be printed or other-  
wise reproduced without the author's written permission.**

## Remerciements.

L'auteur aimerait remercier, par la présente, ceux et celles qui ont aidé à l'accomplissement de cette thèse. Merci d'abord au patron de cette thèse, le professeur Alan F.J. Artibise, qui, par sa connaissance du sujet, a donné une aide précieuse. Merci également au personnel des divers archives et bureaux pour le temps qu'ils ont mis à trouver des réponses à mes questions. Enfin, de profonds remerciements à ma famille et à mes amis, qui m'ont toujours encouragé dans cette entreprise.

## Table des Matières

Liste des Tableaux.....	vi
Liste des Cartes.....	vi
Abbréviations.....	vii
I. Introduction.....	1
II. Une Biographie du Village.....	8
III. L'Economie de la Communauté.....	37
IV. La Population de Saint-Claude.....	71
V. La Société Saint-Claudienne.....	88
VI. Le Village et la Région.....	121
VII. Conclusion.....	138
Bibliographie.....	144

### Liste des Tableaux

1. Population de la Paroisse.....	74
2. Croissance Démographique.....	75
3. Origine des Francophones d'Europe.....	78
4. Moyenne de Croissance Naturelle.....	81
5. Revenu des Mandats-Postes en \$.....	132

### Liste des Cartes

1. La région sud-centrale du Manitoba.....	14
2. Saint-Claude en 1894.....	18
3. La campagne de Saint-Claude.....	26
4. Saint-Claude en 1903.....	32

## Abbréviations

A.A.S.B.....Archives Archeviescopales de Saint-Boniface.

L.C.S.B.....Les Cloches de Saint-Boniface.

P.A.C.....Archives Publiques du Canada.

P.A.M.....Archives Provinciales du Manitoba.

S.C.H.E.C.....Société Canadienne d'Histoire de l'Eglise  
Catholique.

## I

### INTRODUCTION

C'est vers la fin du XIXe siècle et au début du XXe qu'une grande vague d'immigrants déferla sur l'Ouest canadien. Cette vaste terre où jadis les peuples autochtones avaient mené une vie nomadique au rythme des saisons fut rapidement transformée en un ensemble de champs cultivés, de pâturages, de villages et de fermes, le tout quadrillé par de multiples chemins de terre. Les immigrants prirent des terres et les apprivoisèrent, espérant en tirer profit et atteindre un meilleur niveau de vie que dans leur pays d'origine.

Dans cette plaine nouvellement peuplée par des gens de souches européennes, des communautés bourgeonnèrent ici et là, comme des fleurs de prairie. Mais les villages et les villes n'apparurent pas en tel ou tel lieu dû au simple hasard, car chacun entra, à un niveau ou l'autre, dans un système de distribution des biens et des services dont le fil connecteur était le chemin de fer. Ces communautés formèrent un réseau urbain qui fut partie intégrale du développement de l'Ouest.



Depuis quelques temps, ce côté de l'histoire de l'Ouest canadien, c'est-à-dire son histoire urbaine, a été le sujet de plusieurs études. Certaines traitent de l'évolution du système urbain en général, tandis que d'autres sont plutôt des biographies de villes et de villages.<sup>1</sup> On traite à la fois de plusieurs aspects de la vie communautaire - l'économie, la politique locale, la croissance et la société - en somme, tous les éléments qui peuvent affecter l'évolution d'une communauté.<sup>2</sup>

Dans l'Ouest, il y a pourtant un bon nombre de hameaux et de villages, ceux-ci étant d'abord des centres de services agricoles. Ces petites communautés, vu leur nombre, constituent une partie importante du processus de développement de l'Ouest. Saint-Claude, au Manitoba, se

---

<sup>1</sup> Parmi les études générales, citons Paul Voisey, "The Urbanization of the Canadian Prairies, 1871-1916," Histoire sociale / Social History, Vol. VIII, no.15 (May 1975) pp.77-101; et Alan F.J.Artibise, "The Urban West: The Evolution of Prairie Towns and Cities to 1930," Prairie Forum, 4(1979), pp. 237-262. Parmi les études plus spécifiques à l'endroit des villes et des villages, il y a quantité de bons articles dans The Usable Urban Past: Planning and Politics in the Modern Canadian City (Toronto: Macmillan, 1979) et The Canadian City: Essays in Urban History (Toronto: Macmillan, 1977), les deux collections étant éditées par A.F.J.Artibise et G.A.Stelter. Le volume Town and Country: Aspects of Western Canadian Urban Development (Regina: Canadian Plains Research Center, 1981) également édité par A.F.J.Artibise, traite plus spécifiquement des communautés dans l'Ouest.

<sup>2</sup> Pour un aperçu récent et complet de l'étude de l'histoire urbaine au Canada, voir Alan F.J. Artibise et Paul-André Linteau, The Evolution of Urban Canada: an analysis of approaches and interpretations (Winnipeg: Institute of Urban Studies, 1984).

range parmi ces villages. Sa période de fondation et de croissance initiale s'étend de 1892 jusqu'au début de la première Grande Guerre. Cette période de formation est le point principal de cette thèse, qui tente de retracer par les thèmes l'évolution de la communauté.

L'étude historique d'un petit village est un exercice valable en soi, tel que l'indiquent Hodge et Qadeer dans Towns and Villages in Canada: The Importance of Being Unimportant.<sup>3</sup> Un bon nombre de villages ont déjà été étudiés, entre autres, Minnedosa, La Broquerie, Batoche, Saint-Joseph,<sup>4</sup> soit pour commémorer le centenaire de la communauté, ou à des fins académiques. Le travail présent, qui traite uniquement de Saint-Claude de 1892 à 1914, contribue à compléter ce qu'on connaît déjà des petites communautés en y ajoutant l'histoire d'une autre. En étudiant ces monographies, on en arrive à mieux comprendre l'expérience urbaine et rurale dans l'Ouest canadien.

---

<sup>3</sup> G.D.Hodge et M.A.Qadeer, Towns and Villages in Canada: The Importance of Being Unimportant (Toronto: Butterworths, 1983).

<sup>4</sup> Barry Potyondi, "Country Town: The History of Minnedosa, Manitoba, 1879-1922," Thèse de maîtrise (Université du Manitoba, 1978); J.-M.Taillefer, La Paroisse Saint-Joachim de La Broquerie 1883-1983 (Steinbach: Derkson, 1983); Diane Payment, Batoche 1870-1910 (Saint-Boniface: Editions du Blé, 1983); et Sr.Marie Olive Sarrasin, Histoire de la Paroisse de Saint-Joseph (Altona: D.W.Friesen & Sons, 1964) sont quelques exemples de monographies traitant d'un village en particulier.

L'étude de cette communauté particulière, vu sa composition européenne francophone, profite de et contribue à l'étude de l'histoire ethnique et francophone dans la région. En effet, depuis le travail de C.A.Dawson, l'étude d'un ou de plusieurs villages a servi comme élément de base pour comparer l'établissement des gens de différents groupes ethniques.<sup>5</sup> Par exemple, l'étude de Donatien Frémont des Français dans l'Ouest présente chaque village individuellement.<sup>6</sup> Malheureusement, vu le nombre de villages, cette approche limite ce qui pouvait être dit de chaque communauté, tout en indiquant bien le caractère rural du groupe francophone.

Le village appartient également au réseau de villages francophones, et son histoire fait donc partie de celle des franco-manitobains. La fondation du village s'effectue pendant la période de peuplement, telle qu'étudiée du point de vue francophone par Robert Painchaud.<sup>7</sup> L'introduction à l'étude des franco-manitobains de l'abbé Antoine D'Eschambault,<sup>8</sup> propose une excellente mise en scène de

<sup>5</sup> C.A.Dawson, Group Settlement: Ethnic Communities in Western Canada, vol. 8 de Canadian Frontiers of Settlement Series (Toronto: Macmillan, 1936). Voir aussi A.B.Anderson, "Assimilation in the Bloc Settlements of North Central Saskatchewan" Thèse doctorale (University of Saskatchewan, 1972).

<sup>6</sup> Donatien Frémont, Les Français dans l'Ouest Canadien (Saint-Boniface: Les Editions du Blé, 1980) 2e édition.

<sup>7</sup> Robert Painchaud, "The Catholic Church and the Movement of Francophones to the Canadian Prairies, 1870-1915," Thèse doctorale (Université d'Ottawa, 1976).

l'histoire de ce groupe, quoiqu'utilisant l'approche traditionnelle où la présence du clergé et les questions scolaires dominant. Plusieurs travaux plus récents donnent un aperçu plus complet de la vie française.

L'étude historique de Saint-Claude peut donc être liée à plusieurs courants d'études historiques. Mais, comme les autres monographies du genre, c'est la communauté et sa population qui demeurent de première importance. Bien souvent, on adopte une approche chronologique pour raconter la vie du village. Cependant, il arrive souvent que quelques thèmes ne se laissent pas classifier selon les années, vu leur importance.

C'est pour cela qu'une approche thématique a paru préférable.<sup>9</sup> Un aperçu chronologique de l'évolution de la communauté était toutefois nécessaire afin de pouvoir situer les grands événements. Le premier chapitre constitue donc un cadre sur lequel les grands thèmes de la vie communautaire se développent. Parmi ces thèmes, il y a ceux du site et de l'économie, de la démographie, de la société

<sup>8</sup> Antoine D'Eschambault, "Histoire du Groupe Français au Manitoba," Lionel Dorge, L'Introduction à l'Etude des Franco-manitobains (Saint-Boniface: Société Historique de Saint-Boniface, 1973).

<sup>9</sup> Le guide de Gerald Friesen et Barry Potyondi, A Guide to the Study of Manitoba Local History (Winnipeg: University of Manitoba, 1981), développe brièvement les thèmes centraux à l'histoire locale. Cet ouvrage présente surtout les grands thèmes. Les thèmes soulignés par Friesen et Potyondi y sont développés tout en étant subordonnés aux principaux aspects de la vie communautaire.

et de ses institutions. Il arrive que certains points se répètent d'un chapitre à l'autre. Ceci aide à relier les thèmes entre eux, relations qui sont souvent utiles à une meilleure compréhension de la communauté.

Finalement, l'étude de la communauté demeure incomplète sans la situer par rapport à ses voisins. Les relations entre les paroisses reflètent un peu le système de distribution des biens. A cause de ce système, les relations avec la ville et avec les gérants du chemin de fer sont importants. Que ces liens soient économiques ou culturels, coopératifs ou compétitifs, ils touchent de près l'évolution de la communauté lors de sa période formatrice.

L'approche thématique permet de faire une bonne utilisation de la documentation disponible. Les grandes lignes de l'évolution du village sont tirées de la monographie de Marie Trémorin-Heiget, "Recueil et Anecdotes de Saint-Claude," publié dans La Gazette de ce village. Puis, les thèmes sont développés à l'aide des autres sources manuscrites. Parmi celles-ci, les records de la municipalité rurale et de la paroisse, ainsi que les articles parus dans les hebdomadaires de l'époque se complémentent en ce qui a trait aux aspects économiques et démographiques de la communauté. La correspondance des prêtres de la paroisse avec dom Benoît et les archevêques de Saint-Boniface, ainsi que les quelques journaux personnels, donnent une bonne idée de la société dans le village, ainsi que des relations avec les autres villages.

Mais la biographie d'une communauté basée uniquement sur des sources manuscrites ne permet pas de vérifier comment l'évolution de la communauté ressemble et diffère de celle des autres villages. Pour ce faire, d'autres monographies de villages furent consultées ainsi que d'autres sources secondaires traitant des thèmes principaux.<sup>10</sup> De cette façon, on peut distinguer ce en quoi l'expérience des Saint-Claudiens était unique de ce qui était commun dans le développement de tous les villages. Ceci pourra ensuite faciliter l'étude du peuplement de l'Ouest, car l'établissement de villages à cette époque était une occurrence commune. Une telle étude pourra nous éclairer sur les facteurs qui entrent en jeu lors de la fondation et de la croissance initiale d'une nouvelle communauté.

---

<sup>10</sup> Gerald Friesen, The Canadian Prairies: A History (Toronto: University of Toronto Press, 1984) est très utile afin d'avoir un bon aperçu de l'histoire de l'Ouest, dont celle de Saint-Claude n'en est qu'une infime partie.

## II

### UNE BIOGRAPHIE DU VILLAGE

En 1870, le Manitoba devint la cinquième province de la confédération canadienne. Cette entrée ne se fit pas sans heurts, et le gouvernement du Premier ministre Macdonald ne tarda pas à envoyer des soldats à la colonie de la Rivière Rouge. Toutefois, la colonie établie à la fourche des rivières Rouge et Assiniboine ne comprenait qu'une fraction du territoire de Rupertsland, cédé par la Compagnie de la Baie d'Hudson.

Dans plusieurs secteurs du Nord-Ouest, la chaîne de l'arpenteur fut le premier signe de la souveraineté canadienne. Les arpenteurs, comme Joseph Doupe qui en 1873 arpenta le canton 8 rang 7 à l'ouest du méridien principal, mesurèrent et divisèrent l'Ouest en carrés uniformes afin d'y faciliter la colonisation. Déjà, au cours des années 1880, une première vague d'immigrants envahit l'Ouest, et plusieurs nouveaux villages furent fondés.

Au cours de cette même décennie le gouvernement fédéral, afin d'unir le pays et de peupler l'Ouest, créant ainsi un marché pour les manufactures de l'Est, encouragea et participa à la construction d'un chemin de fer

transcontinental, le "Canadian Pacific Railway". Celui-ci ne fut pas sans concurrents dans l'Ouest. Plusieurs autres compagnies ferroviaires furent établies, dont certaines seraient absorbées par ce géant.

Parmi celles-ci, il y avait le "Manitoba and South-Western Colonization

Railway", fondé en 1879, qui construisit une ligne de Winnipeg à Elm Creek en 1884. Cette ligne, d'abord louée par le C.P.R., puis achetée en 1884, fut continuée jusqu'à Glenboro en 1887.<sup>1</sup> A cette époque, un chemin de fer ne pouvait exister sans réserves d'eau et de charbon, situées le long de la voie à des intervalles réguliers. C'est ainsi qu'on aménagea, dans le canton 8 rang 7 ouest, une tour à eau qui, à une soixantaine de milles de Winnipeg, prit le nom de "Sixty Miles Tank".<sup>2</sup> On y construisit aussi, entre 1887 et 1892, une maison de pension, tenue par une Mme. Thompson, pour héberger les cantonniers James Thompson et François Roulard, chargés du maintien de la voie ferrée.

Il est probable que, hormis les Métis qui venaient couper le bois et chasser dans les environs, ces gens eurent peu de compagnie. Les nouveaux venus dans l'Ouest s'installèrent

<sup>1</sup> W.Kaye Lamb, History of the Canadian Pacific Railway, (New York: Macmillan Publishing Co., 1977), p. 157.

<sup>2</sup> Marie Trémorin-Heiget, "Recueil et Anecdotes de Saint-Claude," La Gazette, 26 mars 1981, p.1. Selon d'autres villageois, le nom serait plutôt "Sixteen Miles Tank", étant à seize milles de Elm Creek, donc au seizième mille de la voie construite en 1887.



d'abord sur les meilleures terres. Ceci excluait les terres autour de "Sixty Miles Tank", dont le rapport de Joseph Doupe qualifiait comme suit:

In view of the extensive tracks of rich clay loam to be found in so many portions of the province, and of the fact that this township forms part of a tract of land of poor quality, I should say that it is unfit for settlement, though I have seen worse land cultivated with profit.<sup>3</sup>

Les immigrants de la première heure ne s'arrêtèrent pas ici.

La politique nationale de Macdonald attira les colons vers l'Ouest. Cependant, la plupart des migrants venaient de l'Ontario et du Royaume-Uni, ce qui rompit l'équilibre entre les deux groupes linguistiques et religieux au Manitoba. Pour contrer cette vague anglo-saxonne protestante, l'archevêque de Saint-Boniface, père spirituel et temporel des Canadiens-Français de l'Ouest, se chargea d'attirer vers ces terres fécondes des immigrants catholiques et francophones. Monseigneur Alexandre Taché, puis son successeur Monseigneur Adélard Langevin, fit appel d'abord aux Canadiens-Français du Québec et de la Nouvelle-Angleterre, et ensuite, aux Belges, Français et Suisses d'Europe.<sup>4</sup>

---

<sup>3</sup> PAM, RG 17 C1 #235, Field Notes of T.8 R.VII W. Manitoba, Joseph Doupe D.S., 20 Feb. to 12 Apr. 1873.

<sup>4</sup> Robert Painchaud, "The Catholic Church and the Movement of Francophones to the Canadian Prairies, 1870-1915," Thèse Doctorale (Université d'Ottawa, 1976).

Les efforts de l'archevêque furent secondés par les agents d'immigration du gouvernement canadien opérant en France. Ce fut d'ailleurs par l'entremise d'Auguste Bodard, un de ces agents, que Monseigneur Taché entra en correspondance avec dom Paul Benoît, un chanoine régulier de l'Immaculée Conception (C.R.I.C.), à Saint-Claude, en France. Celui-ci entreprit un voyage exploratoire au Canada, de juillet à septembre 1890, et décida par la suite, en partie pour échapper à l'anticléricisme en France, de venir au Manitoba.<sup>5</sup> Quittant le Jura en 1891, avec trois autres chanoines et une quarantaine d'immigrants, il vint s'établir dans la montagne Pembina, et fonda le village de Notre-Dame-de-Lourdes. D'autres pionniers, du Québec et de la France, vinrent s'ajouter à la population de ce village.

Pourquoi Benoît avait-il choisi cet endroit? C'était que "en raison de son peuplement épars, il permettrait à la fois une expansion de la population civile et une extension de l'oeuvre canonique elle-même."<sup>6</sup> Dom Benoît avait donc l'ambition de fonder plusieurs villages qui seraient desservis par les chanoines sous sa direction.

Certaines gens de Notre-Dame-de-Lourdes, se sentant peut-être trop à l'étroit en compagnie d'une dizaine de prêtres, quittèrent le village. En 1892, quelques-uns

---

<sup>5</sup> Maurice Dupasquier, " Paul Benoît et le Nouveau Monde, 1850-1915," Thèse Doctorale (Université Laval, 1976).

<sup>6</sup> Ibid., p.118.

d'entre eux, avec d'autres immigrants arrivés cette même année de la France, prirent des "homesteads" près de "Sixty Miles Tank". Ils étaient environ vingt-cing Français, originaires du Sud-est et du Nord-ouest de la France, qui s'installèrent sur le canton 8 rang 7 ouest. C'était un terrain plat,

almost entirely covered with brush or woods, having but few open spots; and a considerable proportion is occupied by swamps,- some of them deep and dangerous - occasionally connected by streams.<sup>7</sup>

Ces premiers arrivants prenaient d'abord des quarts de section près de la voie ferrée et de la section 15, où était située la tour à eau. Ces terres furent choisies dans des sections paires, c'est-à-dire, celles qui n'avaient pas été réclamées par le C.P.R. Les colons se logèrent chez Mme. Thompson en attendant que leur logis soit construit.

La première année fut souvent la plus difficile pour l'immigrant. Les agents et les livrets publicitaires émis par le gouvernement canadien suggéraient qu'un minimum de 500\$ (2 500 francs) était nécessaire pour assurer le succès au Canada, "à condition toutefois qu'ils soient hommes d'initiative et de progrès."<sup>8</sup> Cependant, la plupart des immigrants débarquèrent du train à Winnipeg avec moins

---

<sup>7</sup> PAM RG17 C1 #5572, Renewal and Reestablishment of corners in Tp.8 R.7WPM, R. Bourne, 1893.

<sup>8</sup> PAC. RG 76 Vol. 1, File 1, Pt. 2, "La Laiterie, la Culture, l'Elevage du Bétail et les Mines dans le Grand Ouest Canadien," p. 5. aucune date.

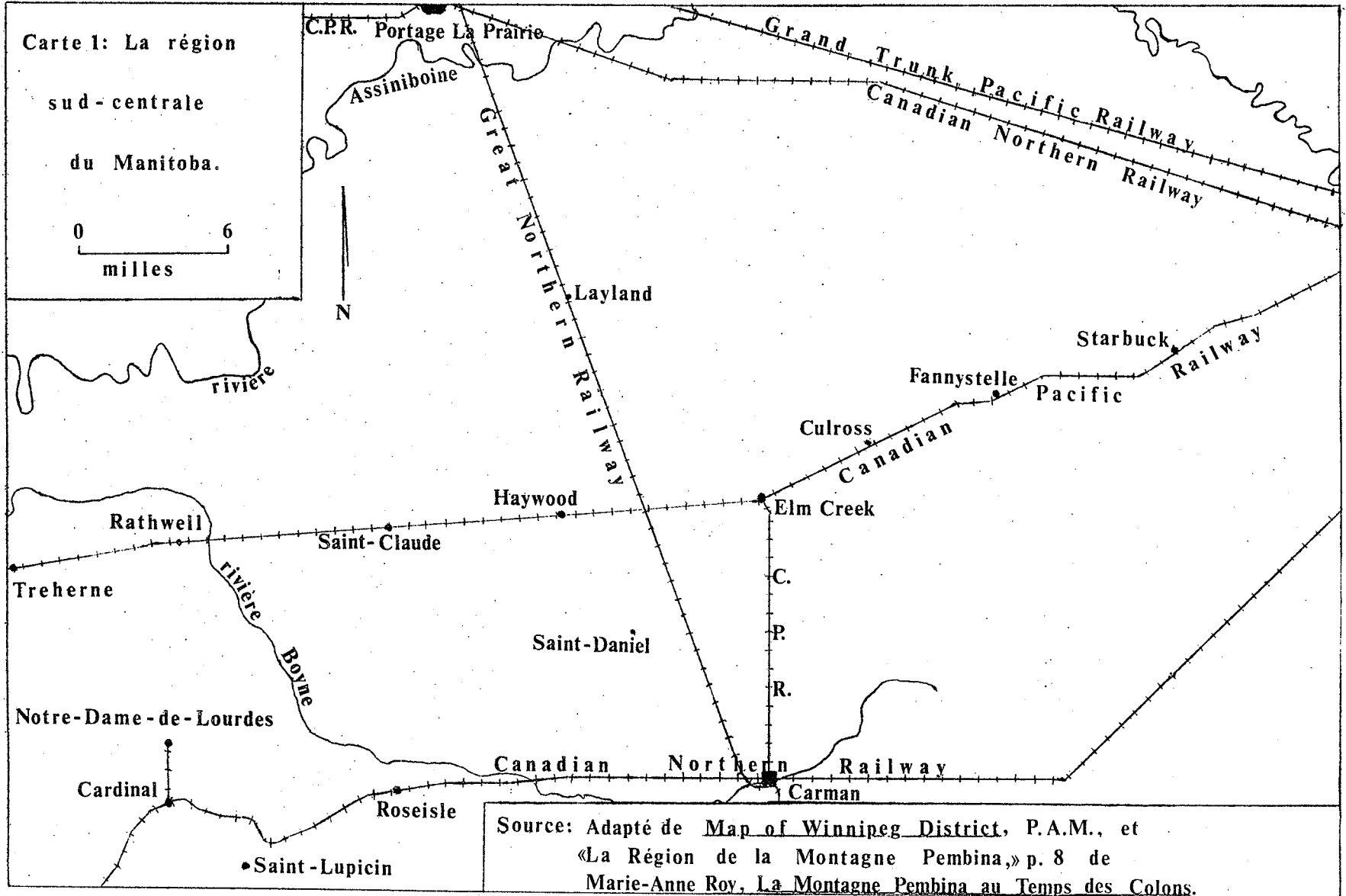
d'argent. Ce qu'ils avaient au départ n'étant suffisant que pour défrayer les coûts du voyage, ils n'arrivèrent souvent sur leur terre choisie qu'avec la force de leurs bras. Ce qui permit la survie de ces gens et de leur communauté, ce fut l'état boisé de leur terre, ainsi que la demande pour des ouvriers aux moments critiques du calendrier agricole.

Comme l'avaient fait avant eux les métis de Saint-Daniel et des Ilets-des-Bois, les immigrants profitèrent des ressources naturelles de la région. En coupant le bois, ils défrichaient la terre et obtenaient du matériel pour la construction et le chauffage de leur maison. On vendait aussi le bois en grande quantité, soit en ville ou dans les villages voisins. Vu l'importance de ce commerce, la compagnie du chemin de fer décida d'ajouter "une deuxième voie partielle d'un demi-mille de longueur à laquelle ils construisent un quai pour le chargement du bois de corde."<sup>9</sup>

On travaillait aussi comme ouvriers agricoles, amassant à la fois du capital et de l'expérience. En devenant prolétaires, les immigrants accumulaient assez de capital pour devenir propriétaires de leur propre entreprise agricole mixte. En travaillant au Canada, ils profitaient d'un salaire plus élevé qu'en Europe. L'hiver arrivé, les hommes célibataires se dirigèrent vers des centres où ils pourraient se trouver un emploi. Certains furent

---

<sup>9</sup> Trémorin-Heiget, "Saint-Claude," La Gazette, 2 avril 1981, p.1.



engagés comme bûcherons dans un chantier au Lac des Bois; d'autres hivernèrent à Notre-Dame-de-Lourdes tandis que quelques-uns restèrent sur leur terre.

Avant que toute la population s'éparpille pour l'hiver, dom Benoît fit le trajet d'une quinzaine de milles pour dire la messe chez un des colons. Il organisa un fond de souscription pour la construction d'une église. Ce fut là le début d'une association étroite entre Saint-Claude et Notre-Dame-de-Lourdes dans le domaine spirituel. La visite de dom Benoît fut la première de ces visites intermittentes qui aboutirent en 1898 par la présence permanente d'un prêtre dans la paroisse.

dès 1892, ... [Benoît] entreprenait des démarches dans les quatre cantons orientaux des huit cantons primitifs qui constituaient la paroisse de Notre-Dame-de-Lourdes, pour faire doter ce territoire du nom de Saint-Claude, contre d'autres qui voulaient le baptiser du nom de Maisonneuve. Les chanoines réguliers y suivraient de près, à titre de desservants, les premiers colons français qui se lançaient à la conquête de ces marais infestés qui feraient place en peu d'années à une seconde paroisse prospère.<sup>10</sup>

En 1892, Benoît décida d'ériger une église près de "Sixty Miles Tank", se proposant de nommer la paroisse d'après la ville d'origine des C.R.I.C. Il proposa aussi de la construire sur la section 13, à deux milles à l'ouest de la tour à eau du "C.P.R." La compagnie préférait situer le village plus près de la tour et de la maison de Mme.

---

<sup>10</sup> Maurice Dupasquier, "Paul Benoît au Nouveau Monde," SCHEC, vol. 37, 1970, p.124.

Thompson. Afin de convaincre Benoît, la compagnie fit don à la Corporation ecclésiastique de Saint-Boniface de dix acres de terre au sud de la voie ferrée, section 15, pour y ériger une église. Dom Benoît s'inclina devant cette décision. En retour, ce nouveau point d'arrêt fut nommé Saint-Claude, d'après le lieu d'origine des C.R.I.C. Certains Saint-Claudiens, car tous ne provenaient pas du Jura, auraient préféré un nom révélant un lien entre la France et le Canada.

L'intervention de Benoît dans le choix du site et du nom du village illustrent la détermination du clergé à jouer à Saint-Claude un rôle semblable à celui joué dans les villages canadiens-français. Cette manifestation d'influence cléricale venue de l'extérieur de la communauté sembla diviser celle-ci. Il y eut un groupe conservateur qui semblait accepter la direction du clergé. Un second groupe, opposé au premier, fut évidemment condamné par le clergé.

Dès le commencement de la colonie un certain nombre de ses habitants arrivés ici avec des idées antireligieuses bien arrêtées forment un parti dont le but était de contrecarrer en toute circonstance l'influence bienfaisante du prêtre.<sup>11</sup>

L'existence de ce dernier groupe, appelé libéral ou démocrate, porte à croire que les immigrants ne fuyaient pas tous la répression anticléricale en France, comme le faisait

---

<sup>11</sup> Joseph Radaz, C.R.I.C., Précis Historique de la Paroisse de Saint-Claude, cahier no. 1, p.2, Archives Paroissiales, Presbytère de Saint-Claude. Sans date.

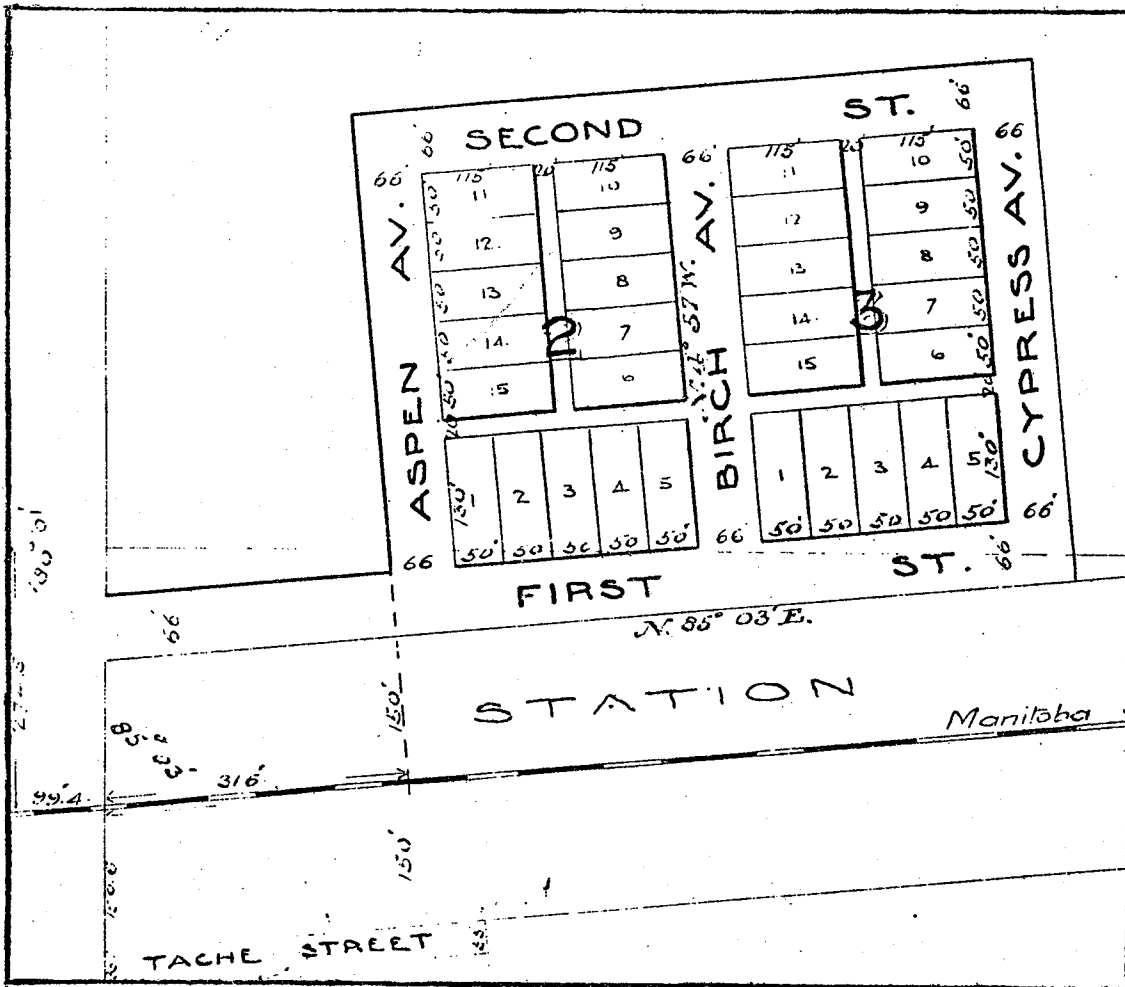
Benoît.

La vingtaine de colons arrivés l'année précédente fut rejointe en 1893 par une soixantaine de pionniers, nouvellement arrivés, pour la plupart, de la France. Comme leurs prédécesseurs, la majorité d'entre eux était originaire des mêmes départements du Sud-est français, tandis qu'une dizaine provenaient de la Belgique et du Nord-ouest français. Ces nouveaux arrivants répétèrent le cycle d'adaptation au climat et à la terre subi par les autres en 1892. Malgré un assez grand nombre d'hommes venus seuls, il y en eut plusieurs qui amenèrent leur famille dès la première année. Chaque membre, selon son âge, contribuait afin de amasser un capital suffisant à l'établissement de la ferme familiale.

Ce second contingent de Français, arrivé entre mai et septembre, fut accompagné de trois Canadiens français venus du Québec. Comme les immigrants d'Outre-mer, deux d'entre eux prirent une terre. Le troisième, Joseph P. Bernier, ouvrit un magasin près de la maison de pension de Mme. Thompson. Il ajouta à son poste de marchand celui de maître de poste. Ainsi, les colons pouvaient trouver les services essentiels à Saint-Claude, qui devint le centre de la communauté.



Carte 2: Saint-Claude en 1894.



Source: Morden Land Titles Office, Plan 458 - C

Vu le nombre croissant de colons, le gouvernement envoya en 1893 un arpenteur pour refaire les coins. Il embaucha sept hommes de Saint-Claude pour l'aider. Le "C.P.R." fit diviser en lots une partie de ses terres dans le quart nord-ouest de la section 15, au nord des rails, afin d'y établir l'un village. Sur un de ces lots Bernier construisit son magasin. Plusieurs hommes participèrent aussi à la construction d'une église au sud de la voie. Cette corvée fut une entreprise communautaire, sans rémunération. Un chanoine de Notre-Dame-de-Lourdes venait chanter la messe tous les quinze jours.

La coupe de bois ne perdit pas son importance comme industrie de base. Plusieurs colons plantaient un jardin, et ils s'étaient procurés plusieurs animaux, ce qui diminuait leurs dépenses. L'hiver arrivé, plus de colons restèrent sur les lieux. Une pétition circula, demandant qu'un district scolaire soit établi au village. Présenté au conseil de la municipalité rurale de Dufferin le 2 décembre 1893, celui-ci acquiesça, et un arrêté municipal du même jour créa le district scolaire de Saint-Claude.<sup>12</sup> Les premières classes furent tenues dans l'église, dans l'attente d'une école construite à côté de l'église en 1894.

---

<sup>12</sup> Minutes of Council Meetings of the R.M. of Dufferin, le 2 décembre, 1893, pp.141-142, Bureau de la Municipalité Rurale de Dufferin, Carman.

En cette même année, trente-trois nouveaux colons arrivèrent dans le canton; en 1895, ce chiffre passa à trente-cinq. La population s'élevait à 178, soit dix fois la population de 1892.<sup>13</sup> Croyant y avoir là une population suffisante, Monseigneur Langevin érigea la mission de Saint-Claude en paroisse détachée de Notre-Dame-de-Lourdes. Pour le moment, ce changement n'affecta pas le village, car on attendit encore quelques années avant d'y avoir un prêtre en permanence.

Edouard Jobin, un des Canadiens arrivés en 1893, bâtit un deuxième magasin en 1895. Il fut aussi élu en 1896 pour représenter la section électorale locale au conseil municipal de Dufferin, qui siégeait à Carman. Il ajouta le poste de juge de paix à son curriculum vitae, ce qui lui assura une certaine importance dans la société Saint-Claudienne, car c'est le juge de paix qui octroyait les permis pour la coupe de bois.

Au cours de 1896, on vit aussi se dessiner plus nettement la ligne de démarcation entre les libéraux et les conservateurs. L'instituteur du village fut remplacé par G.J. Trémorin, qui semble avoir été l'un des dirigeants libéraux. Les chanoines virent donc le domaine de l'éducation s'échapper peu à peu à leur emprise. Ayant vécu cette perte de pouvoir clérical en France, le clergé y associa les démarches libérales. Il répliqua de vive voix

<sup>13</sup> "Saint-Claude," L'Echo du Manitoba, le 5 mars 1903, p.8.

en chaire, probablement contre les idées républicaines françaises. Aucun texte n'est parvenu de la déclaration des chanoines, mais elle fut assez forte pour qu'une pétition contre les C.R.I.C. soit envoyée à l'archevêque.

En tout temps et pour n'importe quelle raison ces Messieurs attaquent la France et les Français et nous abaissent aux yeux des étrangers dans notre nationalité.<sup>14</sup>

Cette pétition, signée de vingt-neuf noms, fut contredite par une contre-pétition du groupe conservateur, signée de treize noms.<sup>15</sup> Une troisième pétition demanda que la paroisse soit desservie par un prêtre séculier au lieu des C.R.I.C. L'archevêque refusa, mais il tenta de réconcilier les deux partis. En même temps, on fit des efforts pour assurer une école laïque en tentant d'exproprier le terrain de l'école.

Afin de renforcer leur identité française, les libéraux organisèrent une fête pour célébrer le 14 juillet, fête nationale française commémorant la prise de la Bastille. Tous y assistèrent, quoique le clergé ne vit pas cette affaire d'un bon oeil. Malheureusement, la fête fut ternie par un inspecteur qui fit saisir 3 000 cordes de bois coupées sans permis. L'hiver fut dur pour les conservateurs et les libéraux, car ce bois constituait une bonne partie du revenu de l'hiver, l'agriculture n'étant pas encore

<sup>14</sup> A.A.S.B., L4938, Paroissiens de Saint-Claude à Monseigneur Langevin, le 25 avril 1896.

<sup>15</sup> A.A.S.B., L5208-5210, Paroissiens de Saint-Claude à Monseigneur Langevin, mai 1896.

développée au point où la production fut orientée vers le marché.

La disette de l'hiver de 1896 marqua le début de la fin de l'ascendance de la coupe de bois vis-à-vis l'agriculture. Celle-ci commençait à prendre de l'ampleur. De trois acres cultivés en 1894, on passe à quatre cents en 1897.<sup>16</sup> Bernier et Jobin devinrent vendeurs de machines agricoles, et les fermiers se regroupèrent en sociétés pour acheter des machines à battre. Les agriculteurs plus prospères commençaient à remplacer leurs boeufs par des chevaux, comme animal de trait.

On continua, en 1897, à éprouver certains problèmes à l'école. G.J.Trémorin démissionna de son poste d'instituteur et fut remplacé par J.A.H.Bonnet, qui était plus sympathique vis-à-vis les chanoines. Malgré ce changement, le clergé n'était pas satisfait, car l'école restait sous la direction de commissaires élus, soit une école publique. Bonnet, disant que, malgré ses plaintes, ses enfants avaient grandi dans l'ignorance,<sup>17</sup> voulait rehausser le niveau de l'éducation. Faisant part à l'archevêque de son expérience d'enseignement en France, dans une école laïque où le prêtre coopérait avec lui, il se

---

<sup>16</sup> Victor J. Darel, Histoire d'une colonie française au Manitoba, Cahier no. 3(1903-1905), Archives de la Société Historique de Saint-Claude.

<sup>17</sup> A.A.S.B., J.A.H. Bonnet à Monseigneur Langevin, Saint-Claude, le 25 janvier 1898.